



COVID-19 ANALYSES

22 AVRIL 2020

François Régimbal
Professeur de sociologie au Cégep du Vieux-Montréal
Chercheur membre du CREMIS

Dans cet entretien, François Régimbal, professeur de sociologie au Cégep du Vieux- Montréal et chercheur membre du CREMIS, nous livre ses réflexions sur l'impact de la pandémie dans le milieu de l'enseignement postsecondaire. Bien qu'il soit difficile de déterminer pour le moment tous les effets de la COVID-19 sur le parcours scolaire des étudiant·e·s postsecondaires, François Régimbal analyse les raisons pour lesquelles certaines catégories de personnes subissent davantage les contrecoups d'un enseignement en situation de confinement et de distanciation physique. Cette analyse s'inscrit dans les suites d'un projet de recherche qu'il a réalisé avec des collègues professeur·e·s et des membres du Bureau d'aide à la réussite en Sciences humaines du Cégep (BAR) et à laquelle il se réfère dans le texte (Régimbal et al., 2019).

Q. Au cours des dernières semaines, quels constats avez-vous pu faire sur les transformations de l'enseignement ?

R. Depuis le début de la mise en place des mesures de confinement, les habitudes quotidiennes des étudiant·e·s ont été passablement bousculées. Un pas de côté sera nécessaire afin de mieux comprendre les effets de ces changements sur les parcours académiques des personnes inscrites dans des institutions postsecondaires. Malgré le manque de recul, il est déjà possible d'affirmer qu'un des effets majeurs des mesures de confinement est la radicale transformation des rites d'interaction. Comme me l'ont suggéré plusieurs élèves alors que j'étais coresponsable du BAR, le choix d'une institution d'enseignement plutôt qu'une autre se fait selon différents critères, notamment celui du bien-être relationnel. En d'autres mots, en plus de s'instruire, plusieurs personnes souhaitent intégrer une communauté dans laquelle elles peuvent développer des relations diverses et multiples. Il peut s'agir de relations développées avec leurs pairs dans les équipes sportives, comités divers, vie étudiante, café étudiant ainsi qu'avec des professeur·e·s, orienteur·euse·s, aides pédagogiques individuelles, psychologues, conseiller·ère·s à la vie étudiante pour ne nommer que ces quelques exemples. En fait, l'enseignement en situation de confinement vient priver plusieurs étudiant·e·s d'une des plus grandes richesses d'un milieu d'enseignement, soit ses relations sociales.

Comme le suggère l'article en annexe, certaines recherches démontrent que la présence d'un réseau social amical a un effet significatif sur la persévérance scolaire, puisqu'il participe au sentiment d'appartenir à une communauté. Au contraire, l'isolement peut avoir un effet négatif sur l'estime de certains individus, ce qui est susceptible d'avoir des répercussions tant sur la réussite que sur la persévérance scolaires. Dans le même esprit, il apparaît que les relations qu'entretiennent les élèves avec le personnel enseignant constituent des facteurs significatifs de maintien de la motivation, elle-même étant un élément important de la persévérance scolaire. Tel que relevé dans une précédente étude réalisée avec des collègues du Cégep du Vieux-Montréal, 88 % des élèves de la même institution académique inscrits dans le programme des sciences humaines qui ont une cote R élevée se disent motivé·e·s par leurs études, contre 65 % pour les élèves ayant une cote R faible. Comme certain·e·s professeur·e·s l'ont exprimé tant lors de discussions informelles que lors de réunions plus formelles, ce sont les personnes déjà isolées qui en souffrent le plus. Dans le même sens, un sondage éclair réalisé par le collège révèle qu'au moins 10% des élèves n'ont pas accès à Internet.

En bref, le confinement prive les étudiant·e·s de la possibilité de réaliser leur parcours scolaire dans un contexte permettant habituellement d'interagir spontanément avec les personnes de leur communauté. Reste à voir comment les technologies de l'information et de la communication vont parvenir, ou non, à se substituer aux interactions sociales en face à face. Pour l'instant, plusieurs professeur·e·s constatent que les outils technologiques sont pertinents pour certaines activités, mais constituent des barrières pour d'autres, notamment pour les travaux d'équipe. À titre d'exemple, un enseignant m'informait que ses élèves avaient systématiquement refusé de réaliser des travaux d'équipes en contexte de confinement.

Q. Dans quelle mesure les inégalités socioéconomiques sont-elles exacerbées par le nouveau contexte pédagogique ?

R. Selon les données de notre enquête, 37 % des élèves qui ont une cote R faible disent avoir des problèmes financiers, contre seulement 18 % pour les élèves ayant une cote R élevé. Ce constat va dans le sens de plusieurs ouvrages rapportant un lien entre la précarité économique et la tendance à abandonner plus tôt ses études ou à connaître davantage de difficultés scolaires.

Il est légitime de penser que la poursuite des études en contexte de confinement ne sera pas vécue de la même manière suivant la situation économique des élèves et de leur famille. Nous savons déjà que tous les élèves n'ont pas accès à du matériel informatique, ou à du matériel aussi performant, ce qui participe à la reproduction des inégalités économiques et sociales. De plus, plusieurs étudiant·e·s m'ont déjà partagé par le passé ne pas disposer d'un espace adéquat leur permettant de poursuivre leurs études (absence d'un espace privé et calme). Or, c'est justement l'un des objectifs des institutions d'enseignement public de tendre vers une atténuation des inégalités économiques et sociales nécessaire à l'atteinte de l'égalité des chances. Le contexte actuel apparaît ainsi comme un obstacle supplémentaire à l'atteinte de cet objectif qu'on peine déjà à atteindre en temps normal.

Q. Est-ce que d'autres facteurs liés au confinement nuisent à l'apprentissage des étudiants et étudiantes ?

R. Parmi une multitude de facteurs qui interviennent dans le bon fonctionnement des apprentissages, j'en retiens deux pour répondre à la question : le sentiment de se sentir appuyé dans son cheminement et le bien-être physiologique et psychologique. Toujours selon notre enquête, 88 % des élèves qui ont une cote R élevée disent se sentir appuyé·e·s dans leurs études par leurs parents, contre uniquement 65 % pour ceux et celles qui ont une cote R faible. Ce constat va dans le sens des conclusions de certaines études indiquant que la persévérance scolaire se retrouve davantage chez les élèves qui ont le sentiment d'être soutenu·e·s par leurs parents, en plus d'être à même d'entretenir avec eux une relation de réciprocité.

La catastrophe provoquée par la COVID-19 a eu pour effet des mises à pied massives. Il est probable que certains parents qui ont perdu leur emploi soient préoccupés par les aspects financiers de leur quotidien, et par la même occasion, soient moins disposés à soutenir leurs enfants dans leurs études. En lien avec la deuxième question, il est probable que les familles vivant déjà en situation de précarité économique seront davantage touchées que les autres familles.

Certaines études portent à penser qu'à fortes doses, le stress prédispose à l'abandon scolaire. Pour l'instant, il est difficile de mesurer la dose de stress que vivent les élèves en confinement, mais on peut penser qu'elle est augmentée. Ainsi, il est probable que le parcours de certaines personnes soit affecté négativement par le stress que génère la situation exceptionnelle que vit actuellement une grande partie de la population mondiale.

APPROFONDISSEZ CES ANALYSES EN CONSULTANT L'ARTICLE SUIVANT:

Pour prendre connaissance de l'enquête réalisée au Cégep du Vieux-Montréal, consultez l'article suivant :
« Changer de paradigme : L'aide aux étudiant.e.s postsecondaires en risque d'échec »,
Revue du CREMIS, Printemps, 11 (1), p. 34-40, par
François Régimbal,
Natalie Cormier,
Yannick Demange,
Jean-Sébastien Lavallée,
Gabrielle Smilga-Palardy,
Nadine Trudeau.

Q. Que peuvent faire les professeurs·e·s afin de limiter les effets négatifs de ce nouveau contexte d'enseignement ?

R. Au-delà de l'autonomie professionnelle dont disposent les professeur·e·s dans la mise en œuvre de stratégies de réaménagement afin de « sauver » la session, et peut-être même celle qui vient, ils et elles doivent, selon moi, incarner dans leurs interactions avec leurs élèves une figure d'autorité rassurante et apaisante. Toutefois, plusieurs de mes collègues m'ont partagé trouver difficile d'occuper un tel rôle, alors qu'ils et elles peinent à trouver des réaménagements qui ne participent pas à la reproduction des inégalités sociales. Un des enjeux majeurs concerne les modes d'évaluation. Alors que tous les élèves ne disposent pas des mêmes conditions permettant la poursuite de leurs études, plusieurs débats ont présentement cours au sein du corps professoral sur la meilleure solution à adopter. Alors qu'aucun consensus ne se dégage de ces débats pour l'instant, j'en viens à penser que cette situation exceptionnelle exige peut-être une réponse exceptionnelle, soit une fin de session sans évaluation sommative, et qui privilégie plutôt l'approche formative. Ainsi, les professeur·e·s pourraient mettre l'accent, pour une rare fois, sur les apprentissages, plutôt que sur la compétition entre les élèves, effet pervers de l'évaluation sommative.

En somme, la réussite et la persévérance scolaires ne peuvent être réduites aux seuls facteurs de volonté et d'effort individuels. Ainsi, la poursuite de la session en situation de confinement devrait prendre en compte un ensemble de facteurs sociaux, notamment ceux liés au bien-être que peuvent procurer certaines relations sociales.

